

## LÒNÈ EK RESPÉ !



Pierre, frère de combat,

Honneur à toi combattant de la dignité humaine et de la liberté nationale.

Aujourd'hui, un an après ta mort, Je te salue au nom de ton Parti.

Cet hommage est celui de tes camarades, de ta famille, de ta compagne, de tes enfants, de tes amis, de compagnons de lutte d'ici et d'ailleurs dont certains qui, quoique loin, se sont souvenus, ont envoyé des messages.

Il n'est pas facile de parler dans ce vide que tu as laissé où tes paroles font écho à la réalité quotidienne, ces paroles auxquelles tu donnais des couleurs d'actions, de luttes, de détermination résonnent encore.

Quelle lâcheté ce serait de notre part de ne pas reprendre le flambeau que tes bras ne pouvaient plus porter, l'important est de ne pas baisser les bras tant que nous avons la force de le tenir, pour poursuivre l'assaut à la citadelle coloniale qui tient encore et continue de nous asservir.

Nous sommes là, à assumer notre tâche avec la détermination et la conviction nécessaires pour aller à la victoire, celle que tu espérais tant, à laquelle tu as consacré une grande part de ta vie, celle qui viendra couronner tant de luttes difficiles, de combats ardues, de sacrifices, de vies consacrées.

Ta timidité n'avait comme corollaire que ta franchise, ta générosité était portée par ton courage, de toujours répondre présent.

En tant qu'humaniste rien de ce qui touchait à la dignité humaine ne te laissait indifférent, en tant qu'internationaliste tu avais embrassé la cause des peuples opprimés dans le monde.

Mais tu n'es plus et nous avons pu ressentir l'absence de tes propos directs, tranchants, de tes positions fermes défendues avec calme.

Ton absence se manifeste car il n'y a plus tes projets créatifs, il n'y a plus ces objets produits de tes mains expertes et talentueuses aux couleurs du Parti ou de la Martinique que tu amenais pour avoir nos avis.

Par tes œuvres dont certaines sont présentes ici, tu voulais montrer une illustration de ta pensée à savoir que notre identité devait se construire dans la rupture avec l'imaginaire colonial et non par la sédimentation des couches colonialisantes.

Pour toi, créer, produire, c'était établir une communication entre la nature, ta culture, toi et les autres, ceux à qui souvent tu offrais une œuvre. C'était exprimer une énergique résistance à l'esprit colonial, à la néantisation de nous-mêmes.

Mais aujourd'hui encore, l'aliénation est telle dans notre peuple que tout est couvert, habillé, habité, décoré, déguisé, de manière multiforme dans la décadence coloniale.

Depuis ta disparition, les faits survenus dans notre pays ou dans le monde, t'auraient donné de quoi, dans ton style malin et sarcastique, interpellé certains qui se prétendent détenteurs de la conscience Martiniquaise voire de la conscience mondiale.

Toi qui aimais ricaner quand certaines élites prétendaient que notre peuple n'était pas prêt pour assumer ses responsabilités, pour conduire son destin en toute indépendance, alors que ce sont elles qui sont frileuses, lâches, arrivistes, cherchant par tous les moyens à maintenir le système en place afin d'occuper des strapontins dans le théâtre du colonisateur, même quand elles feignent officiellement de prétendre vouloir le changement, alors qu'elles insinuent officieusement de ne rien faire pour que ça change.

Combien tu serais moqueur, ironique, quand tu verrais comment l'aliénation a fait de ceux qui occupent des postes, des fonctions, sensés permettre d'avancer vers le devenir, de véritables pantins mimant leurs maîtres dans tout, comme disait un autre camarade de notre route combattante, Marcel Manville, il n'y a pas place pour eux, ce sont des ectoplasmes, des batraciens.

San piès kaka bò zié, ils se proclament «Bâtisseurs de paradis» quand ON (eux-mêmes) nous dit que 65% de la population relève du nouveau RSA, ces fossoyeurs se donnent pour des sauveurs, pour des acteurs du développement.

Peut être est-ce là un exemple de ce que Fanon qualifia de « réponse insensée à une situation insensée »

Fanon, de la pensée duquel tu tenais tant, disait qu'il avait compris les dégâts du colonialisme à l'examen des algériens mais combien de cas aurait-il pu aussi analyser dans sa patrie d'origine pour encore mieux mesurer les dégâts qui ont fait de nous des colonialisés parfaits.

En tout cas c'est une illustration que le combat pour notre liberté est encore long et que nous devons nous y attacher avec la plus grande détermination, la forte ténacité avec tous les moyens possibles.

Oui, Pierre tu as été comme Frantz et Marcel, de ces hommes de la verticalité, de ces révolutionnaires qui font l'histoire de leur patrie.

Toi qui ne supportait pas l'oppression de la pensée, qui la voulait libre et fertile, tachons de la faire fructifier.

Fidèle à ta pensée, à ton engagement nous poursuivons notre juste et légitime combat pour la liberté de notre patrie, pour conquérir notre souveraineté et ériger un État Martiniquais au service de notre peuple, sous son contrôle.

Comme tu aimais à le dire, aujourd'hui sans toi, nous disons comme le Che « **soyons réalistes exigeons l'impossible !** ».

Tjè nou gonflé, tjè nou blendé pou nou trasé alé douvan anlè la rèl menm zétwal la. Fos la nou ni, fos la ou ka ba nou, ka palantjé nou pou nou alé jik bout.

Camarade,

**Hasta la victoria siempre !**

**Sé pou la viktwa nou ka alé !**

**Ki yo lé ki yo pa lé nou ké pran yo !**

14 janvier 2011